

GEO N° 531, Mai 2023

LA ROME DES ROMAINS ■ Mongolie ■ Jungle du Darién ■ Alaska ■ Marais d'Irak

SEP
TOP
ventes

GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE



Aventure
MÉTIER :
PILOTE DE ZINC
EN ALASKA

N° 531, MAI 2023

LA ROME DES ROMAINS



TESTACCIO, LE PIGNETO...
VISITE GUIDÉE DES
QUARTIERS QUI MONTENT

GARBATELLA
LA DOLCE VITA
SANS ARTIFICES

TOGES ET GLADIATEURS
LES NOSTALGIQUES
DE LA ROME ANTIQUE

Mongolie



LA TOISON D'OR
DES CHÈVRES CACHEMIRE

Colombie - Panama



AVEC LES
MIGRANTS,
DANS L'ENFER
DU DARIÉN

Irak



LES GARDIENS DES
MARAIS DE MÉSOPOTAMIE

PRISMA MEDIA CPPAP

L 16987 - 531 - F: 6,50 € - RD





ALICE PASQUINI



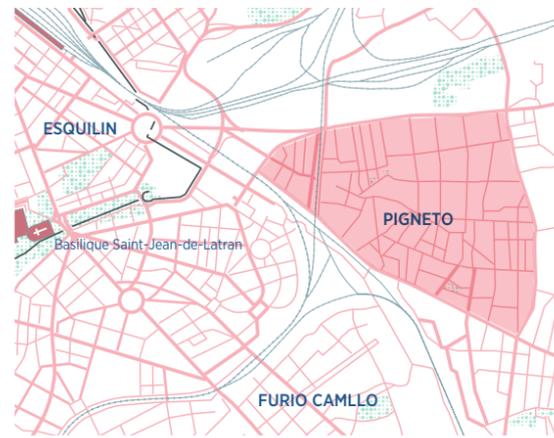
PAOLO TAMBURELLA

BENEDETTA JACOVONI

Ils nous ont guidés dans leur Rome à eux

ILS HABITENT LE PIGNETO, SAN LORENZO ET TESTACCIO. ALICE, PAOLO ET BENEDETTA PARTAGENT AVEC NOUS LEURS COUPS DE CŒUR DANS CES QUARTIERS POPULAIRES EN PLEIN RENOUVEAU, BOURRÉS D'ÉNERGIE, D'ARTISTES ET D'ÉTUDIANTS.





LE PIGNETO

Un quartier mixte, temple de la fête et du street art

L

es habitants en parlent encore comme du «miracle du Pigneto». En 1992, sur le site d'une ancienne usine désaffectée, un homme d'affaires un peu louche avait lancé un projet de parking souterrain. En creusant, les bulldozers avaient percé la nappe phréatique, à cinq mètres sous le sol : en quelques semaines, l'eau était remontée en surface. Depuis lors, un étang naturel d'une centaine de mètres de long sur une cinquantaine de large s'est formé au cœur de la friche industrielle. Aujourd'hui, c'est un parc reconnu pour sa biodiversité

(89 espèces d'oiseaux, dont des martins-pêcheurs, faucons pèlerins et hérons pourprés) et entretenu par une association de riverains.

Cette fable contemporaine illustre l'émergence récente de ce quartier : un coin autrefois déshérité, malfamé, devenu en une vingtaine d'années un haut lieu de la fête à Rome et un pôle d'attraction pour les artistes et créateurs. «La beauté peut naître et trouver sa place dans des endroits reculés, délaissés», commente Alice Pasquini, 42 ans, street artiste et illustratrice de renommée interna-

tionale, qui est revenue habiter le Pigneto il y a six ans. «Une fresque réussie change le regard porté sur un lieu, ainsi que le comportement des habitants et des visiteurs», poursuit celle qui a posé ses personnages – des femmes jeunes, à la fois fortes et délicates, dans des tons pastel – sur les murs des quartiers périphériques de Rome et dans de nombreux pays.

Le Pigneto, et son extension Torpignattara, ressemble à un triangle isocèle dont le sommet serait l'antique porte Majeure (porta Maggiore), qui date de 52 après J.-C. et les deux

grands côtés, la rue Prenestina et la rue Casilina. À deux kilomètres de Colisée, c'est une mosaïque de constructions édifiées à partir de 1923, sans aucun plan d'urbanisation. Et bien souvent sans autorisation : il y a un siècle, ouvriers journaliers et miséreux s'y entassaient dans des masures et des bidonvilles. Aujourd'hui, 50000 habitants se répartissent entre maisons individuelles – dont de charmantes villas avec jardins autour de la place Tolomeo –, immeubles à loyers abordables et logements sociaux.



«LA BEAUTÉ PEUT NAÎTRE ET TROUVER SA PLACE DANS DES ENDROITS DÉLAISSÉS»

ALICE PASQUINI

STREET ARTISTE ET ILLUSTRATRICE

Elle compte parmi les rares femmes ayant une renommée internationale dans l'univers du street art et a grandi à Flaminio, un quartier du nord de Rome. Elle a choisi de vivre dans le Pigneto pour son atmosphère populaire et ses logements à prix accessibles.

Au début de la rue du Pigneto, qui traverse tout le quartier, la zone piétonne est le rendez-vous des fêtards. Depuis l'aperitivo, en fin de journée, jusqu'à une heure avancée, les terrasses ne désemplissent jamais. Tout comme la vingtaine de bars à vin cosy et de restaurants des rues voisines. Alice Pasquini, elle, a un faible pour le Rosi Bar, un bistrot tout droit sorti des années 1960. Toujours apprêtée et volubile à 70 ans passés, Rosa Luigia Messina, alias Rosi, y accueille, depuis cinq décennies, voisins, étudiants sans le sou et, désormais, touristes et



📍 **Necci dal 1924** Ouvert en 1924, ce café-restaurant était à l'origine une laiterie. Le lieu fut le QG de Pier Paolo Pasolini durant le tournage d'*Accattone* (1961), son premier film. 68, rue Fanfulla da Lodi.

➔ Romains curieux. «Si le Pigneto disparaît un jour, Rosi sera toujours là», s'amuse notre artiste de rue.

L'aura d'une autre personnalité de l'époque plane sur les environs : au 41 de la rue Fanfulla da Lodi, une voie étroite bordée de maisonnettes de plain-pied ou à un étage, le buste en trompe-l'œil de l'écrivain-réalisateur Pier Paolo Pasolini (1922-1975) semble sortir de la façade pour héler le passant. C'est tout près de là, au café Necci, ouvert en 1924, que Pasolini avait rassemblé des habitants pour procéder au casting d'*Accattone* (1961), son premier film, tourné au milieu des baraquements et des terrains vagues.

Avec son agréable jardin et ses deux salles à la déco *seventies*, Necci attire hipsters et cinéphiles nostalgiques, qui viennent y déjeuner, boire un verre ou lire un bouquin.

«L'URBANISME ANARCHIQUE A PRÉSERVÉ UN CÔTÉ PITTORESQUE»

Sous le jardin, dans une cave du premier siècle de notre ère, Agathe Jaubourg et Massimo Innocenti, qui ont relancé l'affaire en 2006, organisent des dégustations de vins et de fromages. «Le Pigneto est l'un des quartiers les plus effervescents de Rome, assure Massimo. En quelques

années, un cinéma indépendant, un cabaret club de jazz, un magasin très réputé de vinyles et une quinzaine de galeries y ont ouvert leurs portes.» Une mue spectaculaire. «Mais le quartier s'est embourgeoisé, le prix de l'immobilier a doublé en quinze ans», commente Elena Bonuglia, qui occupe une maison avec jardin et atelier indépendant. Elle y peint à l'aquarelle et crée des pendentifs en papier mâché. «Heureusement, l'urbanisme anarchique a préservé le côté pittoresque de l'endroit», tempère-t-elle.

En allant vers Torpignattara, à l'est, l'habitat se fait plus dense, les immeubles plus hauts. Une importante

📍 **Dar Ciriola** Une excellente adresse pour manger sur le pouce des sandwiches et des plats chauds : boulettes en sauce, saucisse à la chicorée grillée et fromage fumé... 2, via Pausania.



communauté bangladaise s'est installée dans la partie sud-est, autour de la rue Casilina. Au fil de rues parfois dépourvues de trottoirs, entre magasins ethniques et vieux commerces de proximité, fresques et dessins au pochoir jalonnent les murs. «Les habitants des quartiers populaires sont curieux de voir un artiste intervenir près de chez eux, reprend Alice Pasquini. Ils apprécient la démarche et l'intérêt porté au lieu. Pendant que je peignais sur mon échelle, il est arrivé que l'on m'offre un café par la fenêtre, ou que l'on m'invite à déjeuner !» Les petits miracles continuent d'enchanter le quotidien du Pigneto. ■



📍 **Les Villini** Autour de la piazza Tolomeo, plusieurs dizaines de petites villas (*villini*, en italien) avec jardin, d'inspiration Art nouveau, forment comme un village au cœur du Pigneto.

ET AUSSI...

📍 **Lo Yeti**

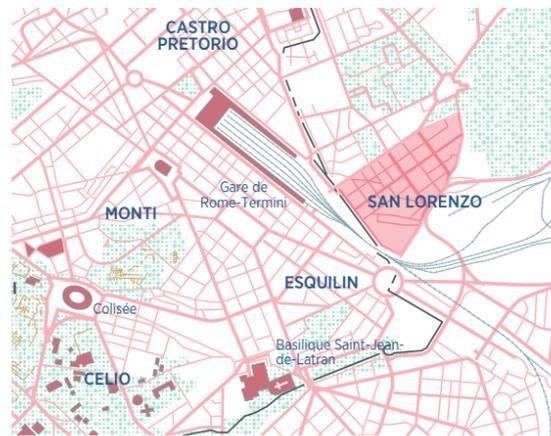
Dans un cadre chaleureux, cet espace, ouvert depuis vingt ans et géré en coopérative, est à la fois une librairie indépendante, un café, un lieu de lecture et de petite restauration. Plateaux de charcuterie, fromages et légumes, tout est bio et local. Petits éditeurs et auteurs alternatifs y rencontrent un public plutôt intello et engagé. 4, rue Perugia.

📍 **Fattori**

Derrière une devanture sans prétention, le meilleur glacier-pâtisier du coin concocte des délices maison : crèmes glacées ou granités, tartes, crêpes, jus de fruits frais, smoothies. Idéal pour une pause *caffè* ou un goûter gourmand. 55, place dei Condottieri.

📍 **Dolci e Fantasia**

Juste en face du café-bar Dar Ciriola, qui offre une cinquantaine de sandwiches, cette boulangerie-pâtisserie ouverte 24 heures sur 24 est un passage obligé pour les noctambules. Ses *pizzette*, des mini-pizzas, font l'unanimité. En journée, des familles s'y régalaient d'une tarte aux fruits ou viennent commander un gâteau d'anniversaire 1B, rue Pausania.



SAN LORENZO

Jadis déshérité, c'est désormais un faubourg arty, festif et frondeur

E

ntre deux cours, des étudiants discutent devant le porche d'un bâtiment fraîchement rénové. Sur la façade de couleur crème, cette inscription : «Miroirs, cristallerie, vitres, 1926». Cette ancienne fabrique de verre, fermée dans les années 1980, accueille depuis une dizaine d'années l'annexe du département d'histoire et d'anthropologie de la Sapienza, la plus grande université de Rome, dont l'énorme campus délimite la frontière nord du quartier. À deux pas d'ici, un autre immeuble de cinq étages, d'inspiration Art nouveau, occupe tout un bloc. Entre 1905 et 1960, le Pastificio Cerere, une fabrique de pâtes, y employait plus d'une centaine d'ouvriers. L'édi-

fice abrite aujourd'hui une dizaine d'ateliers d'artistes contemporains, deux galeries, un restaurant à la déco postindustrielle et la boutique d'une créatrice de bijoux tendance.

San Lorenzo, ou la métamorphose d'un faubourg ouvrier et miséreux du début du XX^e siècle en un secteur arty, festif et frondeur. Autour de la rue Tiburtina, l'artère principale qui s'étire des vestiges de l'antique mur d'Aurélien (III^e siècle) à la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs, ce quartier de 9000 habitants semble vivre à son propre rythme. Paolo Tamburella, 49 ans, artiste contemporain voyageur, y a trouvé son point d'ancrage en 2009 : une villa d'un



«**CE QUARTIER S'EST FONDÉ SUR LE TRAVAIL ET L'ENTRAIDE, LES RAPPORTS SONT RESTÉS SIMPLES**»

PAOLO TAMBURELLA

ARTISTE CONTEMPORAIN

Natif d'une zone résidentielle du nord de Rome, ce créateur d'installations où se télescopent cultures traditionnelles et mondialisation est installé depuis 2009 dans une villa-atelier de San Lorenzo. Il aime l'esprit d'entraide qui perdure dans le quartier.

étage en forme de T, à la façade ouvragée et couverte d'une glycine odorante. La demeure, achevée en 1897 sur la rue Tiburtina, était, déjà, le repaire d'un célèbre sculpteur, Giuseppe Sartorio (1854-1922). À l'arrière du logis principal, Paolo, panama vissé sur la tête, gilet sans manches et chemise violette, échafaudes ses installations centrées autour d'objets traditionnels ou de produits manufacturés. Il loue également quatre ateliers à des artistes. «Nous vivons comme sur un bateau, explique-t-il. Des créateurs embarquent à bord, l'ensemble bouge et cela nous permet de voyager». Ce lieu surprenant, avec son jardin peuplé de poules, de chats et d'une vénérable Fiat 500, n'est pas ouvert à la visite. Mais l'artiste y organise des vernissages et des soirées expositions où se pressent collectionneurs et amateurs exigeants.

Au fil de ses petites rues à sens unique, bordées d'immeubles en briques apparentes ou peints de couleurs vives, de cinq étages maximum, le quartier raconte une histoire mouvementée. Il y a un siècle, c'était une cité-dortoir où s'entassaient 30000 ouvriers, cheminots et leurs familles, trimant sur les chantiers et dans les usines. Les idées anarchistes et anticléricales de l'époque y ont perduré. «San Lorenzo est le seul quartier qui



Said dal 1923
Une chocolaterie artisanale tenue depuis trois générations par la famille di Mauro. À ne pas rater, la tasse de chocolat crémeux et les bâtonnets de gianduja. 135, rue Tiburtina.



Marbrerie Vincioni
Ce magasin d'art funéraire est l'une des 15 marbreries du quartier. Son atelier rassemble une étonnante variété de médaillons, stèles et statues vouées à l'éternité. 171, rue Tiburtina.



Tram Tram Cette trattoria sert une cuisine romaine goûteuse : salade de puntarelle (pousses de chicorée) à la vinaigrette d'anchois, gnocchis au raguût de mouton, cailles façon chasseur... 46, rue dei Reti.



Campo Verano Le plus grand cimetière de Rome est un lieu poétique, noyé dans la verdure. «J'y viens pour réfléchir, éprouver la sensation du temps qui passe», confie Paolo. 1, esplanade del Verano.

➔ s'est opposé à la marche sur Rome, rappelle Anna-Maria Panzera, coautrice d'un guide de la Rome populaire. Le 28 octobre 1922, les habitants, encadrés par des anarchistes armés, ont barré la route aux chemises noires de Mussolini. Mais les représailles ont fait treize morts et 200 blessés.»

Les milliers d'étudiants qui fréquentent ou habitent le quartier entretiennent cette fibre rebelle. Les murs sont couverts de slogans antifascistes et d'annonces de soirées débats politiques. L'enceinte de l'église Sainte-Marie l'Immaculée et son campanile n'y échappent pas. Pas plus que le minuscule marché couvert qui leur fait face, où Paolo achète ses légumes ou, selon l'arrivage, une daurade à la poissonnerie Malazzi. «San Lorenzo s'est fondé sur le travail

et l'entraide, poursuit l'artiste qui salue tous les passants sur son chemin. Ici, les rapports entre les gens sont restés simples et authentiques.»

LE «BAR DES BEAUX MECS» S'EST FAIT DOUBLER PAR «LE BAR DES MOCHES»

Paolo fait partie du réseau associatif Salad (San Lorenzo Art District) qui regroupe des artistes, galeristes et artisans. Coups de main, prêts de matériel ou de locaux y sont monnaie courante. Sur l'étroite et animée rue dei Volsci, un studio de photographie argentique et une bijouterie jouxtent la Palestra popolare : dans cette salle de sport aménagée en 1998 par des bénévoles, gamins et mères de famille modestes pratiquent la boxe, le yoga ou le Pilates à des tarifs imbattables.

De la fin d'après-midi jusque tard dans la nuit, de joyeuses bandes d'étudiants investissent les terrasses et les arrière-salles de bars et d'échoppes où l'on mange sur le pouce. Cette effervescence a stimulé une amusante concurrence. Le propriétaire de la pizzeria du Jogger a désormais pour rival Le Marathonien, lequel, peut-être plus endurant, reste ouvert bien plus tard le soir. Et l'ancien bar dei Belli («bar des beaux mecs»), avec sa déco années 1970, a vu le bar dei Brutti («bar des moches») capter la clientèle jeune grâce à ses prix doux, ses murs de briques nues et son ambiance électro. Certains vont boire un dernier verre au Container, le nouveau pub concert en vogue. Ou s'encanailler au pied du mur d'Aurélien, à la Convention des Ultramodernes, ➔

➔ un cabaret rétro accueillant chanteurs, illusionnistes et numéros burlesques avec effeuillage.

Amateur de vin, Paolo Tamburella a quant à lui ses habitudes, au déjeuner comme au dîner, au Tram Tram, dans la rue dei Reti. Ce petit restaurant célébrant la cuisine romaine traditionnelle dispose d'une cave de choix. «Cet endroit est à l'image du quartier de San Lorenzo, souligne-t-il, en humant son verre de rouge. Des produits simples, certes, mais excellents et, avant tout, un savoir-faire. Tout cela donne envie d'apprécier les choses, de prendre son temps, d'arrêter de stresser.»

Au gré d'une promenade digestive, les ruelles voisines, en pente légère, mènent inmanquablement jusqu'à un lieu de repos. Éternel, celui-là : le

«cimetière monumental» du Campo Verano, à la lisière nord-est du quartier. D'une superficie de 83 hectares, soit le double du Père-Lachaise à Paris, c'est une immensité de verdure apaisante et poétique. Ouvert en 1812 sur le site d'antiques catacombes, le plus grand cimetière de Rome est à la fois un musée d'art funéraire et un panthéon des célébrités nationales. Grâce à une application de géolocalisation, signalée à l'entrée, on y serpente entre cyprès, chapelles baroques et imposants mausolées pour rendre hommage à d'illustres disparus : Marcello Mastroianni, Monica Vitti (décédée l'an dernier), l'écrivain Alberto Moravia... «C'est l'endroit le plus convoité de la capitale, glisse un gardien facétieux. Mais bon... il n'y a plus de place !»

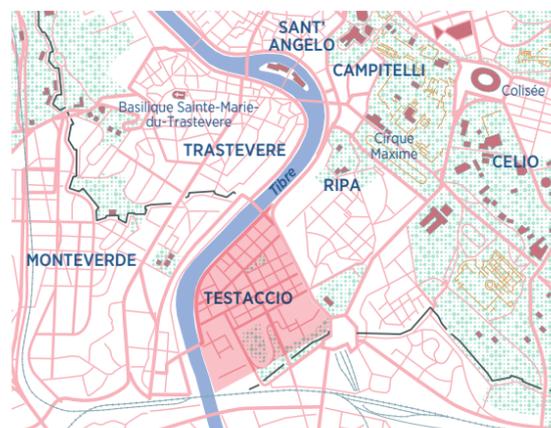
ET AUSSI...

Latteria

Une sandwicherie sans prétention où l'on grignote d'excellents *maritozzi* (petits pains briochés avec garniture salée ou sucrée) et des salades à la fraîcheur optimale. Petits plats à moins de 10 euros, vin au verre, le tout servi à l'intérieur ou à l'une des trois petites tables sur le trottoir. 22, rue Tiburtina.

Bar-glacier Marani

Sa terrasse ombragée par une vigne grimpante voit défiler une clientèle bigarrée venue lire le journal en buvant un café, manger une glace et refaire le monde à l'heure de l'*aperitivo*. 57, rue dei Volsci.



TESTACCIO

L'ancien quartier ouvrier est devenu un haut lieu de la cuisine typique

Ce samedi matin, tout le quartier semble s'être donné rendez-vous sur la place Testaccio, une esplanade pavée entourée d'arbres et de bancs. Sur les trottoirs, au pied de petits immeubles aux façades ocre jaune, des clients s'interpellent devant les étals du boucher et du marchand de légumes. Difficile de trouver une place sur la terrasse du bar Fratelli Capone. «Parfois, je viens ici uniquement pour écouter les commentaires hilarants des vieux habitants attablés devant leur verre de vin pétillant», s'amuse Benedetta «Benni» Jacovoni. Romaine pur jus, quinquagénaire, cette cheffe privée et artiste contemporaine vit à deux pas depuis une quinzaine d'an-

nées. «J'aime ce mélange d'animation et de douceur, explique-t-elle. Testaccio me rappelle l'insouciance de mon enfance dans le centre de Rome, quand chacun gardait un œil sur les marmots du voisin.» Sur la place, d'ailleurs, des gamins cavalaient derrière un ballon, qui atterrit invariablement dans la fontaine décorée d'une sculpture représentant un empilement d'amphores.

Niché dans un coude du Tibre, surplombé par la colline de l'Aventin et ceint, côté est, du mur d'Aurélien (III^e siècle), Testaccio, où vivent 8300 habitants, est un refuge de l'âme romaine. Ses alignements d'immeubles propretts de quatre étages avec jardi-

nets intérieurs furent construits au tournant du XX^e siècle pour loger les ouvriers du Mattatoio, l'abattoir de Rome, et de la zone industrielle longeant le fleuve. Mais l'histoire du quartier remonte à l'Antiquité.

DANS LA «RUE MARBRÉE» S'ALIGNENT LES ÉCHOPPES ALLÉCHANTES

La preuve à la sortie de la station de métro Piramide, à côté de la monumentale porte San Paolo qui marque l'entrée du quartier. Là, se dresse une pyramide de 36 mètres de haut encastrée dans la muraille – le tombeau de Caius Cestius, riche tribun du I^{er} siècle avant J.-C.



J'AIME CE MÉLANGE D'ANIMATION ET DE DOUCEUR»

BENEDETTA JACOVONI

CHEFFE PRIVÉE ET ARTISTE CONTEMPORAINE

«Benni» a longtemps vécu à l'étranger, avant de revenir dans sa ville natale en 2007. Le caractère à la fois festif et villageois de Testaccio, devenu un haut lieu touristique de la ville, lui rappelle son enfance près de la place Navone.

À quelques pas se trouve l'incontournable *via Marmorata* – la rue «marbrée» – bordée de restaurants et de commerces de bouche. «On la surnomme l'avenue de la gourmandise, commente Benedetta, en désignant la pâtisserie Barberini, plébiscitée depuis 1925. Elle pousse la porte d'à côté, celle de Volpetti, une institution, à la fois taverne et épicerie fine emplie d'odeurs de charcuteries et de fromages d'exception. «Des gens plutôt aisés viennent ici le week-end pour y déjeuner et acheter de bons produits», ajoute la cuisinière émérite. Il y a 2200 ans, la rue Marmorata charriait d'autres marchandises : c'était là le débouché de l'Emporium, le port fluvial de

Rome. Sur la rive gauche du Tibre et dans la rue Rubattino, sont toujours visibles les vestiges de son gigantesque entrepôt où des esclaves débarquaient des cargaisons de vin, marbre et amphores d'huile d'olive destinées à l'éclairage public.

L'amphore est d'ailleurs l'emblème du quartier, qui en tire son nom. *Testa* désigne, en latin, un pot de terre cuite et *cocci*, des tessons. Car à la lisière sud se trouve un lieu stupéfiant : le Monte Testaccio, une colline artificielle de 30 mètres de haut et d'un kilomètre de circonférence, qui servait jadis... de décharge. Pendant des siècles, les habitants y jetèrent leurs amphores endommagées. On dis- ➤



📍 **Nuovo Mercato Avis** aux adeptes de *street food* : une centaine d'échoppes proposent une grande variété de produits frais et gastronomiques. 66b, rue Aldo Manuzio.



📍 **Fratelli Capone** Ici, place Testaccio, les habitants s'attardent sur les bancs ou en terrasse, notamment au bar Fratelli Capone, pour dévorer un *cornetto* (croissant) ou siroter un verre. 30, place Testaccio.

► tingué encore ces couches de débris à l'angle des rues Galvani et Nicola Zabaglia. Une sorte de «huitième colline de Rome» constituée des restes de 25 millions d'amphores... Le site est inaccessible au public, à l'exception de rares visites encadrées. Mais, adossés au Monte, des restaurants et clubs électro, pleins à craquer le week-end, disposent d'arrière-salles creusées dans l'amoncellement de terre cuite !

Ces établissements peuvent faire du bruit, le voisinage n'est pas contrariant : deux cimetières jouxtent le mur d'Aurélien. Le premier, au gazon impeccable, constitue la dernière demeure de 426 soldats du Commonwealth tombés lors de la libération de Rome, en juin 1944. Le second, désordonné et bucolique, est le cimetière «non catholique» de la ville, ouvert en 1738. «Sa création est une conséquence du Grand Tour, ce séjour effectué en Italie au XVIII^e siècle par les fils de bonnes familles anglaises et allemandes pour parfaire leur éducation classique», raconte la sociologue Irene Ranaldi, qui organise des balades à la découverte de Testaccio. «Il fallait un lieu pour inhumer les défunts protestants, juifs ou

ET AUSSI...

📍 **La Torricella**

L'atmosphère familiale cache une clientèle de connaisseurs : cette trattoria mitonne les classiques de la cuisine romaine – pâtes maison *all'amatriciana*, tripes, côtelettes d'agneau de lait au four... – et des plats de poissons frais du matin. L'une des cantines préférées du comédien Roberto Benigni. 25 à 30 euros, hors vins. 2, rue Evangelista Torricelli.

📍 **Coffee house e pizzeria**

De l'aube à l'heure de l'*aperitivo*, derrière son mini-comptoir avec vitrine, Maurizio Lausi distille cafés serrés, petites pizzas et *tramezzini* (sandwichs) goûteux à une clientèle locale. Prix doux et sourire compris. 59, rue Marmorata.

📍 **Café Boario**

Derrière le Mattatoio, le musée d'art contemporain, ce bar dispose d'une terrasse ouvrant sur une esplanade bordée de lieux culturels associatifs, où des musiciens se produisent en soirée. Lieu idéal pour un verre de vin ou un spritz face au soleil couchant. Place Dino Frisullo.

non croyants», précise-t-elle. Les poètes anglais John Keats et Shelley reposent ici, de même qu'Antonio Gramsci (1891-1937), célèbre théoricien marxiste et figure tutélaire de la gauche italienne.

Face à l'embourgeoisement, l'ancien quartier ouvrier tente de trouver un équilibre. Une partie des logements populaires des années 1920 ont été vendus à prix préférentiel aux descendants des premiers occupants.

UN MUSÉE, UN MARCHÉ GOURMAND : LE QUARTIER DEVIENT «RADICAL CHIC»

Testaccio, paisible et proche du centre, attire désormais des cadres et des jeunes couples «radical chic». Forcément, les lieux changent. Les hangars du Mattatoio, l'ancien abattoir fermé en 1975, abritent désormais l'annexe du musée d'art contemporain. En face, se trouve le Nuovo Mercato («nouveau marché»), couvert, fréquenté par Benedetta. On y déguste, façon *street food*, la *cucina povera*, cuisine pauvre romaine héritée des ex-équarisseurs de l'abattoir : tripes, pâtes en sauce à base d'abats... «Bien sûr, les prix ont augmenté et des petits commerces ont fermé, concède Benedetta. Mais les réaménagements sont restés à échelle humaine. C'est la seule réhabilitation urbaine réussie à Rome depuis longtemps.» ■

BORIS THIOLAY